toucher qui peut exister indépendamment de la folie du doute et réciproquement; ces deux syndromes peuvent être mêlés conjointement ou séparément à d'autres.

La folie du doute est caractérisée par des interrogations mentales produites par le doute et auxquelles les malades ne peuvent pas répondre; ce sont de véritables obsessions qui torturent l'esprit du malade, qui en cherche vainement la solution.

Le délire du toucher est caractérisé par l'obsession et la crainte de toucher certains objets: or, argent, cuivre, morceaux de verre, boutons de portes, etc., ou tout objet luisant, de peur de contracter des maladies. Morel cite le cas d'un suisse de la cathédrale de Rouen, qui, depuis 25 ans, tourmenté par des répugnances absurdes, n'ose toucher à sa hallebarde, et ne réussit qu'après beaucoup d'efforts et de temps.

L'aichmophobie ou peur des instruments piquants est une variété du délire du toucher; la vue d'un instrument piquant: épingle, aiguille, jette le malade dans une terrible anxiété jusqu'à ce qu'on l'ait fait disparaître; on a donné aussi à ce syndrome le nom de bélérophobie.

Sous le nom d'agoraphobie, Westphal, Ritti et d'autres auteurs ont décrit un délire avec conscience caractérisé par la peur des espaces ouverts; le malade qui en est atteint à l'horreur du vide; s'il traverse une place publique ou un carré, il est pris d'une terreur de ne pas être capable de la traverser. Westphal rapporte le cas d'un individu qui était en proie à la plus grande inquiétude dès qu'il se trouvait dans un lieu sans voûte ou sans plafond; en plaine, il ouvrait son parapluie sous lequel il était plus rassuré. Legrand du Saulle rapporte le cas d'un jeune lieutenant qui devenait très inquiet s'il traversait une place publique en habit bourgeois, mais qui était tout-à-fait rassuré s'il passait à la même place en uniforme. Le contraste de la peur des espaces ouverts existe dans la claustrophobie ou peur des espaces fermés ou resserrés; ces malades sont saisis de peur s'ils traversent un pont couvert ou un tunnel. On a aussi décrit, sous le nom de topophobie, la peur de passer en certains lieux élevés ou particuliers: monter un omnibus, un bateau, etc., etc.

La dipsomanie est trop bien connue pour que j'en donne une description détaillée; elle possède tous les caractères du syndrome: périodicité de l'obsession, impulsion irrésistible de boire, souffrance morale du sujet qui a conscience de son état et qui en souffre, soulagement consécutif à l'acte accompli tout en regrettant ses excès. Je connais un vieux dipsomane qui, dès que l'impulsion s'empare de lui, laisse son travail et s'enivre seul; il ne cherche pas la compagnie pour boire, il vend ses vêtements, morceau par morceau, et jusqu'au dernier, pour payer ses libations, et il continue ainsi jusqu'à la fin de l'accès; alors, il se remet au travail jusqu'à un nouvel accès. Dans les intervalles entre les